

Le monde du livre

André Vanasse

Number 162, Summer 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/82120ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Vanasse, A. (2016). Le monde du livre. *Lettres québécoises*, (162), 60–61.

Le monde des salons du livre dans la tourmente?

Étonnant comme les choses peuvent changer. Les salons du livre du Québec semblaient suivre un rythme pour ainsi dire fixé à l'avance. Chaque année, les organisateurs se félicitaient de la fréquentation de leur salon. Or voilà qu'on apprenait, au printemps dernier, que le Salon du livre de l'Outaouais venait d'élire Hugo Paquette comme directeur et Catherine Voyer-Léger comme vice-présidente. À vue d'œil, rien d'anormal. Des changements de garde, ce sont des choses qui arrivent.

Cependant, dans le cas du Salon du livre de l'Estrie, ce n'est pas le même son de cloche. À la mi-janvier circulait la nouvelle que la directrice générale Ghislaine Thibault n'était pas réengagée, pas plus que le coordonnateur à la programmation, Louis Lavoie, et que la directrice adjointe, Myriam Roy. Questionnée au sujet des contrats d'une durée d'un an non renouvelés, Anne-Brigitte Renaud a simplement précisé, à ici.radio-Canada.ca/region, que « le C. A. souhaite adopter une nouvelle stratégie de gouvernance et redéfinir sa mission ». Pourtant, le Salon de l'Estrie a vu sa clientèle passer de 10 000 visiteurs à 15 000, l'automne dernier, selon l'auteure Élisabeth Tremblay.



M^{me} Thibault a porté plainte auprès de la Commission des normes du travail et, à cause de cela, elle s'est abstenue de commenter la décision de non-reconduction de contrat prise par le C. A. Par ailleurs, des bénévoles du Salon, entre autres Andrée Rochon et Gilles Hébert, ont décidé de ne plus participer aux Salons de l'Estrie en signe de protestation. On peut s'attendre à des rebondissements bien que, légalement, il soit difficile de contester qu'un contrat d'un an ne soit pas prolongé.

Dans le même temps, les choses ne vont guère mieux au Salon du livre de Paris, qui a pris un virage à 180°. Sans crier gare, il a changé de nom pour devenir Livre Paris, apparemment pour « réenchanter » le salon. On veut qu'il soit « une fête du livre », selon le désir de Christine de Mazières (*Livres Hebdo*, 11 janvier 2016). Le salon se tiendra, comme autrefois, à la porte Versailles.

Le hic, c'est que les éditeurs indépendants ruent dans les brancards. Ils se sentent lésés, sinon méprisés. On leur fait payer le gros prix pour la location de leur stand, mais on les place n'importe où. Ils se plaignent du « chauffage défectueux et des conditions d'accès déplorable » (toujours dans *Livres Hebdo*). L'an passé, 160 éditeurs indépendants avaient décidé de quitter la barque. Cette année pourrait être encore plus catastrophique. À l'évidence, « l'enchantement » n'est pas au rendez-vous à Livre Paris, d'autant plus qu'on est à la recherche d'un nouveau directeur alors que l'ouverture aura eu lieu au moment où paraîtra ce numéro de *Lettres québécoises*. Dans le même temps, le PDG du géant Hachette tenait un discours qui ressemblait à celui des petits éditeurs en alléguant, dans *L'actualité*¹ (Paris), que le salon de Paris « n'apporte peut-être pas de visibilité supplémentaire » à son groupe. Livre Paris démarre apparemment sur le mauvais pied.

Quant à la Foire du livre de Bruxelles, elle a pris le taureau par les cornes en décidant de laisser entrer gratuitement les visiteurs.

La décision est fondée sur le fait que le public déserte la Foire et qu'on veut attirer un public plus large. Et le journaliste Jean-Claude Vantroyen de conclure : « La gratuité, c'est formidable. Mais l'argent est toujours le nerf de la guerre. Comment la Foire va-t-elle s'en sortir budgétairement, sans le coût des entrées? » (*Le soir*, 19 janvier 2016).

La réponse est tombée et elle confirme le choix des administrateurs de la Foire du livre de Bruxelles selon *l'avenir.net* [22.02.2016]. « Le pari de la gratuité est gagné » y titre-t-on. En fait, les visiteurs ont fait un bond de 25 %, passant de 60 000 l'an dernier à 75 000 cette année. On ne donne pas l'augmentation du chiffre d'affaires, mais *l'avenir.net* précise que « les exposants ont explosé leurs chiffres d'affaires ».

On peut donc se réjouir, au moins pour la Belgique. Les autres organisateurs de salons du livre copieront-ils cette initiative? C'est à suivre...

1. <https://www.actualite.com/article/culture-arts-lettres/le-salon-du-livre-de-paris-bientôt-déserte-par-l-edition-independante/62673>

Québec : pourquoi la panne?

Tel est le titre d'un article de *Livres Hebdo* dans son édition du 8 janvier dernier. On y interroge rien de moins que cinq intervenants du livre. Les réponses ont été variées. Pascal Assathiany (Distribution Dimedia et les Éditions du Boréal) affirme que la valeur symbolique du livre a été très sérieusement malmenée. « Il n'y a plus comme en France des émissions de radio ou des journaux qui portent un regard sur le monde à travers celui des écrivains. » Pour Johanne Guay, du Groupe Librex, c'est plutôt le marasme économique : « [...] les gens veulent être sûrs de ce qu'ils achètent. Ils prennent moins de risque. » Pour Nicole Saint-Jean, de la maison d'édition Guy Saint-Jean éditeur et présidente de l'Association des éditeurs de livre (ANEL), c'est l'aide au livre qui fait défaut : « Nous devons nous battre notamment face au cinéma, qui reçoit dix fois plus d'aide que nous. » Arnaud Foulon, du Groupe Hurtubise, qui mise sur les publications à gros tirage, constate que « la grande diffusion recule de manière très importante [...] alors que les chaînes Zellers et Target Canada ont successivement fermé en 2013 et en 2015 ». Pour Élodie Contois, des éditions Écosociété, c'est la concentration du marché du livre à hauteur de 40 % — entre les mains du groupe Archambault-Renaud-Bray — qui pose d'autant plus problème que son président, Blaise Renaud, a cherché à briser la chaîne du livre en tentant de s'approvisionner lui-même en livres sur le marché français.



Cela dit, personne ne s'est penché sérieusement sur les ventes de livres faites par les librairies virtuelles. J'en ai parlé plus d'une fois. Le sondage commandé à Léger Marketing par la Banque de titres en langue française (BTLF), en octobre 2015, indique que 11 % des répondants, si on exclut les 3 % d'acheteurs sur le territoire québécois, se sont alimentés en livres à partir des librairies virtuelles ailleurs qu'au Québec. C'est un chiffre énorme qui pourrait signifier 68 millions de dollars de revenus en moins si on prend pour référence les 622 millions de dollars du chiffre d'affaires de l'industrie du livre en 2014. Et puis, il ne faut pas oublier que 27 % des mêmes répondants ont affirmé s'être procuré des livres gratuits par le relais d'Internet.

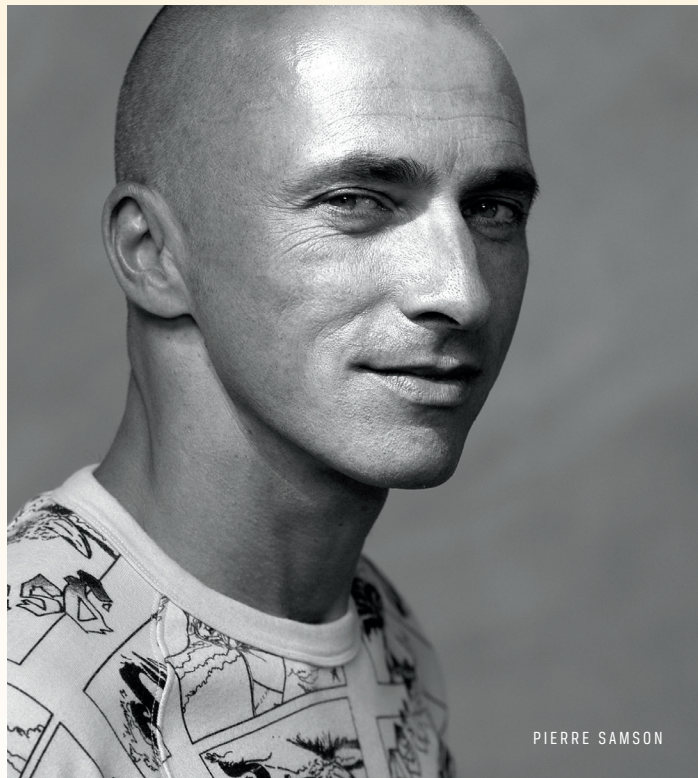
Souhaitons qu'on arrive à bien cerner les causes de la baisse récurrente des ventes depuis 2009. De fait, je suis prêt à admettre que le marché du livre numérique n'est pas seul en cause, mais je persiste à croire qu'il fait sérieusement partie de l'équation...

L'édifice Ægidius Fauteux : nouveau départ

On apprenait, au moment où le numéro précédent était sous presse, qu'un groupe d'écrivains sous la présidence de Pierre Samson souhaitait s'installer dans la Bibliothèque Saint-Sulpice, mais à l'évidence le groupe a été ignoré au profit d'un projet qui met l'accent sur la jeunesse et les nouvelles technologies. C'est ce que l'on a appris dans les journaux à la fin du mois de janvier dernier. Sur le coup, j'ai éprouvé une certaine déception, mais à bien y réfléchir, l'idée n'est pas si mauvaise puisque le projet se veut un frein au décrochage et, en même temps, un puissant moteur pour l'innovation technologique. On le sait, le Québec est un des grands dans le domaine des jeux vidéo et autres gadgets électroniques. En mettant à la disposition des jeunes « des équipements numériques à la fine pointe de la technologie et des produits culturels qui les rejoignent : production vidéo, musicale et sonore, infographie, médias interactifs, modélisation, robotique et électronique, programmation, etc. » (cf. le communiqué officiel), le gouvernement du Québec et la Ville de Montréal veulent provoquer une synergie créatrice qui pourrait maintenir la place de leader qu'occupe le Québec dans ce marché fort lucratif. Ce projet pourrait même élargir la présence du Québec sur le marché du numérique.

Le projet, qui sera en marche dès 2017, exige un investissement de 17 millions de dollars à la fois pour la rénovation de l'édifice et pour l'achat du matériel informatique auquel auront droit les jeunes cracks qui, on l'espère, seront nombreux à fréquenter l'édifice Ægidius Fauteux.

Souhaitons bonne chance aux instigateurs du projet et réjouissons-nous que l'édifice Saint-Sulpice soit enfin ouvert au public. Je suis d'autant plus heureux de sa réouverture que j'avais, au moment où la construction de la BANQ avait été votée, manifesté, dans *Lettres*



PIERRE SAMSON

québécoises, mon inquiétude quant au sort qui serait réservé à la bibliothèque Saint-Sulpice. Il aura fallu dix ans d'attente, mais au moins on a fait renaître l'édifice, qui est un bien culturel qu'on se devait de préserver.

lettres québécoises

REVUE
fondée en
1976

La revue de l'actualité littéraire

La seule revue ENTièrement consacrée à la LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE.



Roman
Traduction
POLAR
RÉCIT
Nouvelle
POÉSIE
Études
littéraires
CONTE
Actualité

Abonnement papier et électronique :
www.lettresquebecoises.qc.ca

Suivez-nous sur Facebook

Soutenez notre revue en abonnant un ami !

Conseil des arts
et des lettres
Québec



Conseil des Arts
du Canada

CONSEIL DES ARTS
DE MONTRÉAL



Canada Council
for the Arts